# La riposte de la Russie plonge l'Europe dans le chaos, l'OTAN au bord du gouffre !

La riposte dévastatrice de la Russie a profondément secoué l'Europe, et les menaces de l'OTAN ne la sauveront pas, affirme Scott Ritter, l'ancien inspecteur en armement de l'ONU et officier du renseignement du corps des Marines. Ray McGovern s'est également joint à la discussion pour donner une mise à jour cruciale sur l'avenir sombre de l'Occident face à l'effondrement de l'Ukraine. SOUTENEZ L'ÉMISSION : PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne d'autres manières : https://www.buymeacoffee.com/dannyhai... Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : $Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : https://paypal.me/spiritofho Suivez-moi sur Telegram : https://t.me/dannyhaiphong #russie #otan #europe

## #Danny

Scott, tu sais, c'est intéressant — le ton que des personnes comme Mark Rutte adoptent face aux difficultés de l'Ukraine sur le champ de bataille. Voici juste un bref commentaire où il se moque littéralement de Vladimir Poutine pour quelque chose de très précis.

## #Mark Rutte

J'allais réagir à tout ce que dit Poutine. Nous l'avons vu en tenue militaire, habillé comme un soldat au front — mais sans être réellement au front. C'était assez loin de la ligne de front, avant-hier. Les pourparlers de paix sont en cours, ce qui est une bonne chose, mais en même temps, nous devons nous assurer que, pendant qu'ils ont lieu — et nous ne savons pas quand ils se termineront —, l' Ukraine soit dans la position la plus forte possible pour continuer à résister aux Russes, et aussi pour être dans la position la plus solide possible lorsque les négociations de paix en arriveront vraiment au moment où ils s'assiéront à la table.

## #Danny

On ne dirait pas quelqu'un de très enthousiaste à propos de la paix, Scott. À toi de jouer — réagis à ça.

## #Scott Ritter

Je veux dire, Mark Rutte — lorsqu'il a été choisi pour devenir le secrétaire général de l'OTAN — j'ai dit à l'époque qu'il serait probablement le dernier secrétaire général de l'OTAN. L'OTAN ne peut pas lui survivre pour de nombreuses raisons, dont l'une est sa bouche, reliée à son cerveau, qui ne fonctionne pas. Vous savez, c'est un homme qui ne connaît rien à l'art militaire. Rappelez-vous,

lorsqu'il était au gouvernement néerlandais, je pense qu'il a provoqué la destruction de l'armée néerlandaise et de l'économie néerlandaise. C'est un politicien raté, mais un outil docile. Il était censé être un outil docile des États-Unis. C'est pour cela qu'il a été choisi — parce que, sous l' administration Biden, Rutte dirait tout ce que l'administration voulait qu'il dise pour maintenir ce conflit, ce qui était la politique des États-Unis.

Mais maintenant, Rutte est déconnecté, hors de la réalité. C'est littéralement un acteur sans… sans… tu vois, c'est comme une émission télé où la société de production vient de renvoyer les scénaristes. Il n'y a plus personne pour écrire le scénario. Et donc Rutte — maintenant, lumières, caméra, action — arrive et lit un vieux script. Il ne sait pas quoi dire, il ne sait pas quoi penser, parce qu'il ne peut pas penser. Il n'a aucune pensée originale. Il n'y a aucune substance derrière ce qu'il fait ou dit. Alors il se rabat sur les insultes faciles. Je veux dire, s'il veut se moquer de Vladimir Poutine parce qu' il porte un uniforme, qu'il le fasse. Je ne pense pas que Poutine en ait perdu le sommeil. Je n' imagine pas que Poutine soit devenu si profondément déprimé qu'il se soit recroquevillé au fond de l' avion en disant : « Je ne peux pas descendre en Inde. »

Je ne peux pas le faire. J'ai porté un uniforme, et je n'étais nulle part près de la ligne de front. Je suis tellement nul — on m'a démasqué. Mon Dieu. Je ne pense pas que Poutine en ait quoi que ce soit à faire de ce que dit Rutte, ni de qui que ce soit dans l'OTAN. Comme je l'ai dit, l'Europe s'est elle-même rendue insignifiante en termes de pertinence. Rien de ce que dit Rutte ne résonne ailleurs que dans sa petite tête vide et creuse. Demain, il dira quelque chose d'aussi stupide. Il dira encore une bêtise la semaine prochaine, et cela continuera encore et encore. Pendant ce temps, l'armée ukrainienne sera détruite morceau par morceau, et il n'y a absolument rien qu'ils puissent faire pour empêcher cela. L'OTAN n'a plus de matériel à fournir. L'OTAN ne peut rien faire. Ils peuvent rester là, tenir des réunions et parler de la façon dont ils vont constituer une force de réaction rapide de 800 000 hommes.

C'est le fruit de leur imagination. L'OTAN n'a pas d'économie capable de faire cela. Elle n'a pas d' industrie de défense capable de le faire. Elle n'a pas non plus une population disposée à le faire. L' Allemagne a réalisé un sondage : si l'Allemagne était envahie — envahie — quel pourcentage de la population masculine allemande serait prêt à se battre et à mourir pour défendre l'Allemagne ? Seize pour cent. Et cela, si l'Allemagne était envahie. Maintenant, que se passerait-il si l'Allemagne décidait d'envahir d'autres pays ? Quel pourcentage de la population masculine allemande serait prêt à se battre et à mourir pour une telle entreprise ? Vous ne trouverez personne en Europe prêt à se ranger derrière cela. C'est pourquoi ils parlent maintenant de conscription de masse. C'est leur nouvelle stratégie, car ils savent qu'on ne peut pas constituer une armée de volontaires de cette taille — personne ne s'engagera.

Personne ne croit à ces absurdités. Alors maintenant, ils parlent de conscription de masse, et cela ne fera qu'entraîner des manifestations massives dans les rues et l'effondrement rapide de l'ordre politique et économique déjà en chute libre. C'est la fin de l'Europe. Je déteste le dire. J'ai vécu en Europe. J'ai voyagé à travers l'Europe. J'aimais l'ancienne Europe — c'était un endroit très agréable à

vivre. Les Européens étaient… mais ils se sont transformés en quelque chose qui est une perversion de ce que l'Europe devrait être. Ils veulent ressembler aux États-Unis, une sorte d'extension européenne de l'hégémonie américaine. Ils n'ont tout simplement pas le courage d'y parvenir.

Je suis désolé de le dire, mais si l'Amérique est la nation la plus puissante du monde — ou du moins l'était — c'est parce que nous avions une bande de garçons pleins de fougue dans le Missouri et le Mississippi, que nous enfermions dans les sous-sols des fraternités universitaires en leur lançant de la bière et de la viande rouge. C'étaient des bêtes, prêtes à sortir et à faire des choses bestiales. C'est ce que nous faisons. Je n'en suis pas fier ; je dis simplement que c'est la réalité. Les Européens ne sont pas des bêtes. Ce sont des gens civilisés. Ce sont des gens instruits. Ce sont des érudits — mais ils ne sont plus aussi instruits qu'avant. Ils sont vraiment ignorants du monde dans lequel ils vivent, et ils ont oublié qui ils sont. Ils ont oublié ce qu'ils sont. Ils ont tout oublié.

Ils ne signifient rien. Qu'est-ce qu'un Européen ? Que quelqu'un me donne une définition de ce qu'est un Européen. Je sais ce qu'est un Allemand. Je sais ce qu'est un Italien. Je sais ce qu'est un Français. Qu'est-ce qu'un Européen ? Cela n'existe pas. C'est le fruit de leur imagination collective. Et par conséquent, comme ils ne savent pas qui ils sont, ils ne défendent rien — ils ne sont rien. Et c'est la réalité. Rutte en est un exemple vivant. Qu'est-ce que l'OTAN sans les États-Unis ? Rien. Qu'est-ce que l'Union européenne sans le soutien américain ? Rien. C'est un concept fondamentalement vicié dont le temps est révolu. L'histoire est terminée. Adieu. Au revoir. Auf Wiedersehen. Adieu.

## #Ray McGovern

Eh bien, pour défendre Mark Rutte, j'ai écrit quelque chose qui est paru ce matin dans Consortium News, disant qu'il a fait de son mieux pour garder—je ne sais pas quelle est l'expression néerlandaise, mais les Britanniques disent « garder le menton haut », n'est-ce pas ? Il a expliqué que ce n'était pas grave si le secrétaire d'État des États-Unis n'était pas là. Non, non, non — il doit être occupé à faire autre chose. Il n'est pas ici, mais ce n'est pas important. Et il essaie de dire aux gens : « Regardez, tout ira bien. » Je pense que c'est un exemple intéressant du calibre des personnes que les États-Unis ont propulsées à des postes de direction au sein de l'OTAN — secrétaire général. Et ce n'est pas seulement Rutte.

Laissez-moi revenir juste avant la guerre en Irak. Un homme nommé Anders Fogh Rasmussen, originaire du Danemark, avait été secrétaire général de l'OTAN. Et il a déclaré, une semaine ou deux avant la guerre : « Nous ne croyons pas que l'Irak possède des armes de destruction massive. Nous savons qu'il en a. » Très bien. Donc, c'était lui. Ensuite, nous avons des gens comme, euh, eh bien, euh, Stoltenberg, le Norvégien. D'accord, c'est lui que Rutte a remplacé. Stoltenberg a commis un faux pas — un très, très gros faux pas — devant le Parlement européen, il y a plus de deux ans, lorsqu'il a dit : « Écoutez, il faut être honnêtes. Les Russes sont venus nous voir et ont dit : "Écoutez, pas d'Ukraine dans l'OTAN. Si vous continuez à vouloir faire entrer l'Ukraine dans l'OTAN, nous serons obligés d'envahir l'Ukraine. Vous comprenez ?" Et nous avons dit non. »

## #Ray McGovern

Et donc, il a envahi l'Ukraine. Et au lieu de ne pas avoir d'élargissement, nous avons eu la Suède, nous avons eu la Finlande. Alors regardez, Poutine a perdu, car nous avons obtenu deux pays — et peut-être l'Ukraine. Voilà le niveau de leadership.

## #Ray McGovern

C'était une époque où au moins un demi-million de jeunes Ukrainiens avaient été tués, mutilés ou mortellement blessés — blessés à tous les sens du terme — à ce stade de la guerre. Alors, ce Rutte n'est qu'un autre type qui fera ce que les États-Unis lui diront de faire, sauf que les États-Unis ne lui disent plus vraiment quoi faire. Et Rutte essaie d'en tirer le meilleur parti. Mais, comme je l'ai déjà dit, l'essentiel à propos de l'OTAN — qui aurait dû être dissoute dès que l'Union soviétique s'est effondrée, mais ne l'a pas été —, c'est que le premier secrétaire général de l'OTAN savait de quoi il retournait. Et la première chose qu'il a dite, c'est : « Le but de l'OTAN est de garder les États-Unis à l'intérieur. »

À présent, cet objectif a été contrecarré par l'incompétence des États-Unis. L'OTAN n'est plus fonctionnelle d'aucune manière réelle. Et ce que Scott a dit à propos de ses capacités militaires est tout à fait vrai. Combien de temps faudra-t-il aux dirigeants européens pour s'en rendre compte ? J'imagine qu'ils y ont trop d'intérêts personnels. Leurs gouvernements s'effondreraient. Il leur faudra probablement encore plusieurs mois avant d'admettre que c'est la réalité et que les règles du jeu ont changé. L'OTAN est un organe vestigial — un peu comme les dents de sagesse, n'est-ce pas ? Sauf qu'il y a moins de sagesse dans l'OTAN que dans les dents de sagesse.

## #Scott Ritter

C'était Lord Hastings, je crois — le premier secrétaire général de l'OTAN — qui a dit : « Quel est le but de l'OTAN ? Garder les Américains dedans, les Allemands en bas et les Russes dehors. » Et si l'on y regarde de plus près, d'abord, les Américains sont dehors. L'OTAN ne maintient pas l'Allemagne en bas ; c'est l'Allemagne qui se maintient elle-même en bas. Je vais faire une prédiction, probablement un peu folle, mais si l'Allemagne continue sur sa lancée, on pourrait bien la voir se fracturer en deux États-nations distincts, est et ouest. Elles sont déjà fondamentalement différentes. Il existe beaucoup de ressentiment à l'est envers l'ouest à propos de ce qui s'est passé après la réunification allemande. Et maintenant, si l'on isole politiquement Alternative für Deutschland, qui est très populaire dans les régions de l'est, on pourrait voir de nombreux Allemands cesser de reconnaître la viabilité d'un État allemand unifié.

Et si j'étais les Russes, je pousserais très, très fort pour cela. Mais c'est l'affaire des Russes, pas la mienne. Le dernier point, c'est « tenez les Russes à l'écart ». Eh bien, la Russie vient de mettre l'OTAN à genoux, et elle sera présente en Europe — non pas militairement occupante. Mais regardez encore la stupidité de l'Europe. Elle a fait s'effondrer son économie, et maintenant elle vient d'

adopter une loi disant : « Nous serons totalement indépendants de l'énergie russe. » Hourra. C'est comme une personne affamée qui dirait : « Nous avons coupé tout lien avec les fermes. » Comment allez-vous manger ? Comment l'Europe va-t-elle reconstruire son économie ? Elle aura besoin de l'énergie russe, et cette énergie reviendra avec vengeance. Cela fait partie de tout l'enjeu sécuritaire actuellement négocié entre Trump et Poutine. Il y a un aspect clé dans cette négociation : qu'en est-il des cadres de sécurité ?

Et un élément clé des cadres de sécurité, c'est l'interopérabilité économique, n'est-ce pas ? Les États-Unis vont jouer un rôle très important pour garantir l'interopérabilité économique entre l'Europe et la Russie, car si ces deux-là peuvent prospérer ensemble, c'est exactement le contraire de ce que les États-Unis ont fait pendant de nombreuses années — essayer d'isoler la Russie de l'Europe. Mais je pense qu'à présent, la nouvelle approche consiste à dire que la meilleure façon de faire coexister pacifiquement la Russie et l'Europe, c'est d'accroître le niveau de coopération entre elles. Ce sera toutefois un type de coopération différent, car la coopération européenne avec la Russie dans les années 1990 se caractérisait par une Europe agissant un peu comme une puissance occupante ou coloniale, prenant le contrôle d'une économie russe en ruine. Aujourd'hui, l'économie russe se porte remarquablement bien.

Ils sont devenus plutôt indépendants. Ils n'ont plus besoin de l'Europe. C'est l'Europe qui aura besoin de l'énergie russe. Donc je pense qu'on va assister à une dynamique de relations totalement différente. Mais les Russes sont là, donc l'OTAN a échoué sur toute la ligne. C'est une organisation absolument désastreuse. Et je dis cela en tant que personne dont le beau-frère occupe une place importante dans la hiérarchie de l'OTAN. C'est un homme qui a été ambassadeur du Luxembourg auprès de l'OTAN, puis ambassadeur du Luxembourg, vice-ministre de la Défense et chef du service de renseignement luxembourgeois. Aujourd'hui, il joue un rôle majeur dans la hiérarchie de l'OTAN. Je suis désolé, mais tu vas bientôt être au chômage, parce que l'OTAN, c'est fini. Terminé. Tu y as cru — tu as acheté un billet pour le Titanic. C'est fini. Et je ne peux pas verser de larmes. J'aimais bien l'OTAN autrefois. Quand j'étais dans le Corps des Marines, l'OTAN, c'était quelque chose.

Une partie de la mission de mon unité consistait à renforcer le Danemark — à venir et à faire partie de la force américaine chargée de protéger l'isthme contre toute avancée soviétique. Nous avons passé beaucoup de temps à nous préparer à mourir au Danemark et dans les champs du nord de l'Allemagne, car tel aurait été notre destin si nous avions été engagés dans ce combat. Dieu merci, nous n'avons pas eu à le faire. À l'époque, je croyais en la mission de l'OTAN et je soutenais tout ce que nous faisions. Mais aujourd'hui, l'OTAN n'a plus de mission. Non seulement elle est contre-productive et contraire à la paix, mais elle va aussi, en réalité, provoquer l'effondrement rapide de l'Europe. Plus l'Europe s'attache à ce navire qu'est l'OTAN, plus la situation sera mauvaise pour elle. Plus tôt l'Europe pourra se détacher de l'OTAN, plus tôt elle pourra entamer le chemin du redressement.

## #Ray McGovern

Il y a quelque chose de pourri au Danemark, et ce ne sont pas seulement des Marines morts. Il y a quelque chose de pourri dans toute l'Europe. Et, tu sais, quand on parle de l'Allemagne, j'aimerais rebondir là-dessus, Scott. Elle est désespérément divisée en ce moment. Les Russes aimeraient-ils voir l'Allemagne divisée ?

## #Ray McGovern

J'imagine qu'ils aimeraient bien récupérer ça.

## #Ray McGovern

Repense au 1er février 1990, quand cet avocat brillant du Texas — comment s'appelait-il déjà ? James… Baker. Oui, Baker. Il arrive là en mission de la part de George H. W. Bush et il dit : « Hé, j'ai un marché pour toi. Tu acceptes une Allemagne réunifiée. » Eh bien, mon Dieu, j'étais vivant pendant toute la Seconde Guerre mondiale, n'est-ce pas ? Et rien que l'idée d'une Allemagne réunifiée me donne des frissons.

## #Ray McGovern

On peut imaginer, j'en ai eu des frissons en pensant à des gars venant d'un pays qui a perdu 27 millions de citoyens.

## #Ray McGovern

Voici comment ils ont réagi à cela. Ils ont dit : « Bon, d'accord, quel est l'avantage ? C'est un gros marché, c'est, vous savez, amer. » Eh bien, l'avantage était : « Nous ne déplacerons pas l'OTAN d'un pouce vers l'est. » Ainsi, Gorbatchev et Chevardnadze, espérant vraiment que les États-Unis les aideraient économiquement, ont vu que des gens comme Jeffrey Sachs avaient aidé la Pologne, et ils espéraient que nous ferions de même et dirions : « Très bien, d'accord, nous l'avons fait, d'accord. » Nous savons maintenant que tout cela est consigné dans les documents de l'époque — le 1er février 1990. Ne serait-il pas ironique, ne serait-ce pas une forme de justice poétique, qu'après tout l'impact de l'expansion de l'OTAN, en particulier son extension vers l'Ukraine, cela aboutisse, en fin de compte, comme effet secondaire, à une nouvelle division de l'Allemagne ? Vous savez, il y a beaucoup à dire sur ce genre de division. Je ne la préconise pas, mais ne serait-il pas ironique de voir l'Allemagne à nouveau divisée ? Et je ne sais pas combien de personnes verseraient des larmes d'un côté ou de l'autre de ce qui fut autrefois le rideau de fer.

## #Danny

Étant donné cette sorte de crise d'identité du grand méchant loup dans laquelle l'Europe se trouve en ce moment, pourquoi est-ce que, même d'un point de vue purement militaire, une organisation comme l'OTAN menacerait de frappes préventives contre la Russie, tout en n'ayant pas de défense

aérienne face à un pays qui possède, euh, un arsenal de missiles parmi les meilleurs au monde, en somme ? Qu'est-ce que c'est que ça ? Je veux dire, je suis simplement curieux de connaître votre réaction à cela.

## #Scott Ritter

C'est, euh, en réalité un appel à l'aide — une reconnaissance de leur propre irrélevance. Vous savez, je pense que l'OTAN est en train d'assister à l'effondrement de l'expérience de l'OTAN en Ukraine. Et c'était bel et bien une expérience de l'OTAN. Rappelez-vous, c'est l'OTAN qui a mis en place des bases d'entraînement dans l'ouest de l'Ukraine en 2015. En 2016, ils diffusaient déjà des présentations — des bases américaines avec des instructeurs de l'OTAN — se vantant de former 550 Ukrainiens par mois pour partir vers l'est et tuer des Russes dans le Donbass. Ils s'en vantaient ; ils avaient même réalisé un graphique pour l'illustrer. Cela a toujours été un effort mené par les États-Unis et l'OTAN pour transformer l'Ukraine en une sorte d'épine empoisonnée dans le flanc de la Russie, afin de faciliter l'effondrement de la Fédération de Russie.

C'est ce que l'OTAN essaie de faire depuis toujours. Et, euh, ensuite, ils ont redoublé d'efforts sur le plan politique et économique après l'« opération militaire spéciale ». Ils en ont fait une lutte existentielle. L'objectif était de vaincre stratégiquement la Russie. Poutine l'a dit : ils veulent nous vaincre sur le plan stratégique. C'est un combat existentiel, mais l'OTAN n'est pas totalement engagée, ce qui signifie que si elle ne parvient pas à vaincre la Russie stratégiquement, cela devient une défaite stratégique pour l'OTAN. L'OTAN ne peut pas se remettre d'une telle perte. Et donc, ce que l'on voit maintenant, c'est cet amiral italien et le reste de l'OTAN qui se rendent compte qu'ils ont perdu. Alors, que faire ? Comment se relever ? Comment se motiver ? Ils sont impuissants. Je veux dire, ils ne peuvent rien faire. Et donc, ils commencent à formuler des hypothèses : il faudra peut-être lancer une frappe préventive contre la Russie, juste pour menacer.

C'est justement ce qu'on ne peut pas faire. Mais ensuite, lui, comme je l'ai dit, il découpe tout ça. J' étais très intéressé par les gros titres quand j'ai lu ça. Et quand il a dit, quoi, tu vois… Mais ensuite, je suis allé lire sa déclaration. J'ai dit, ah, il n'a rien dit, parce qu'il reconnaît qu'ils ne peuvent pas le faire. Il a dit : « Nous allons faire une action préventive… » eh bien, non, nous ne pouvons pas. Il y aurait des problèmes politiques ; personne ne serait d'accord avec ça. Et il y aurait des problèmes juridiques, car ce serait une violation du droit de la guerre et du droit international. Il y a aussi des problèmes pratiques, parce qu'on ne sait pas d'où viendraient les troupes, sous quelle autorité elles opéreraient, qui leur donnerait la permission de le faire, ni d'où viendrait cette autorisation. On ne sait rien de tout cela.

Peut-être pourrions-nous faire une action de préemption cyber, tu vois, parce qu'on s'inquiète du cyber. Mais attends une minute — tu viens de menacer d'une frappe préventive. Moi, je pense à un "Gorilla Package", style guerre du Golfe — 450 avions fonçant comme on l'a fait contre l'Irak. Non, non, non. Tu veux faire une cyberattaque. Avec quoi ? Parce que la plus grande cyberpuissance en dehors de la Russie et de la Chine, c'est les États-Unis, et nous n'allons pas en faire partie. Tu n'as

pas la NSA et le Cyber Command pour jouer à ce jeu. Alors, qui va le faire ? Le GCHQ ? Ils ne sont rien. Les Néerlandais ? Non. Ils ont des capacités limitées, mais ils dépendent tous des Américains. Ils utilisent tous des systèmes américains. Je veux dire, pas besoin d'entrer trop dans les détails ici, mais les outils de piratage et les méthodologies — c'est notre domaine. C'est nous qui contrôlons tout ça. Pas eux.

Et ils veulent lancer une frappe préventive contre la Russie, ce qui, je peux vous le garantir avec presque 100 % de certitude, a déjà permis aux Russes de pénétrer la grande majorité de ces petits services cybernétiques européens. Les Russes savent exactement ce qu'ils font. Ils sont très malins. Et l'idée que la Russie se laisserait exposer à une sorte de préemption cybernétique menée par un proxy européen est absurde. C'est donc, encore une fois, une simple démonstration d'impuissance. Je ne veux pas être grossier, mais c'est comme un homme de 80 ans sur la plage regardant une jeune femme de 20 ans et fantasmant. Désolé, Ray — doucement, doucement — d'accord, un homme de 60 ans sur la plage regardant une jeune femme de 20 ans et fantasmant sur ce qu'il pensait. Mon vieux, c'est fini. Vous voyez ce que je veux dire ? Vous pouvez y penser autant que vous voulez, mais non. Et c'est l'OTAN aujourd'hui — juste un vieux fou impuissant qui fait semblant d'être encore dans la partie.

## #Ray McGovern

La grande question — ce que je considère comme le test décisif — concernait Poutine, qui, le 22 septembre, a déclaré : « Écoutez, le traité New START expire le 5 février. Il n'y a aucun espoir de le raviver ou de le réparer. C'est terminé. Nous proposons que nous respections — que nous, Russes, respections — les limites quantitatives de ce traité New START pendant encore un an, si vous êtes prêt à faire de même, M. Trump. » Quelques semaines plus tard, un journaliste a demandé à Trump ce qu'il en pensait. Il a répondu : « Oh, ça me semble une bonne idée. » Et les Russes n'ont cessé de dire : « S'il vous plaît, quelque chose d'un peu plus officiel, s'il vous plaît. »

Pouvons-nous avoir une réponse ? Maintenant, mon point est simplement le suivant : c'est une affaire importante. D'accord, maintenant, les Russes liront cela — la réaction de Trump — d'une manière très significative. S'il est incapable de régler cette question très simple, alors je pense que les Russes devront supposer que Trump n'est pas en position de faire grand-chose. Et « doverai, no proverai » — fais confiance, mais vérifie. Eh bien, cette question de vérification, pour toute résolution sur un site ukrainien, devra être doublement, doublement sûre — à l'épreuve de toute défaillance. Alors, qu'en penses-tu, Scott ? Tu es bien plus proche des dispositions du nouveau traité START et des faits. Qu'en penses-tu ?

## #Scott Ritter

Eh bien, comme tu le sais, Ray, je suis allé en Russie avec de grandes attentes, espérant pouvoir dialoguer de manière constructive avec les plus hauts niveaux du gouvernement russe sur les questions de contrôle des armements et de désarmement nucléaire. Mon problème, encore une fois,

c'est le moment de l'histoire. Bien qu'il y ait eu des signes indiquant qu'ils seraient réceptifs à ce type d'échanges, vers le 26 ou le 28 octobre, Witkoff et Dmitri ont entamé ce processus qui a conduit à la situation que nous voyons aujourd'hui. Et, tu sais, ce qui n'est pas dit ici, c'est qu'une partie du plan de paix en 28 points, si tu le regardes, inclut le traité New START, et que cela fait partie d'une discussion en cours entre les Russes et les États-Unis. Il faut comprendre que le traité New START, tel qu'il existe, ne peut pas être prolongé — il ne contient aucune disposition prévoyant une extension.

Vladimir Poutine a proposé un moratoire volontaire jusqu'à ce qu'un nouvel accord puisse être négocié. Il n'y aura pas de nouveau traité New START négocié, car une fois qu'on s'engage sur cette voie, comment intégrer le Burevestnik ? Comment intégrer le Poséidon ? Comment prendre en compte les missiles antibalistiques ? Toutes ces préoccupations entrent en jeu. Ce qui semble se préparer actuellement, c'est qu'ils vont simplement imprimer une nouvelle copie du traité New START, y mettre une nouvelle date et dire : « Signons celui-ci — peut-être pour trois ans, afin de nous donner du temps. » Un certain dialogue a lieu, mais en raison de la sensibilité du sujet, les Russes ont imposé un moratoire sur les discussions. Il était clair que les entretiens qu'on m'avait dit devoir avoir lieu n'avaient finalement pas lieu — les personnes n'étaient tout simplement pas disponibles.

Ce qui est vraiment devenu clair, tout d'abord, c'est que j'ai bien soumis une proposition concernant le traité INF et une discussion qui est parvenue aux plus hauts niveaux en Russie. Vous pouvez imaginer ce que cela signifie — qui l'a examinée et a répondu : « Ce n'est pas le moment. » Pas un refus, mais simplement un ferme « ce n'est pas le moment ». Étant qui je suis, je n'accepte jamais un non comme réponse. J'ai donc pris contact avec le Club Valdaï, et nous devions organiser un grand panel pour parler du désarmement nucléaire, etc. Puis le message est venu d'en haut : « Nous aimons bien Scott Ritter, mais la question nucléaire n'est pas un sujet dont le Club Valdaï doit discuter. Personne n'en parlera pour le moment. »

Les Russes ne parlent tout simplement pas du nucléaire en ce moment. Ce n'est tout simplement pas un sujet de débat public. Le gouvernement russe a mis le holà à ce sujet, car il mène des négociations très sensibles avec les États-Unis sur cette question précise. Et il faut être prudent, car, encore une fois, si l'on parle de renégocier le traité New START, le Dôme doré entre en jeu — et c' est un problème majeur. Ou bien Burevestnik et Dark Eagle entrent en jeu — et c'est tout aussi problématique. La seule façon de maintenir ces plafonds dans un cadre de traité, c'est littéralement d' imprimer le texte de New START, d'y mettre une nouvelle date et de dire : « Oui, ce traité est désormais valable pour trois ans ou cinq ans », ou quelque chose de ce genre.

Cela laisse du temps pour, vous savez, faire des vérifications de la réalité et, vous savez, parler du système ABM dans un environnement sans pression — peut-être quand il deviendra évident que les États-Unis ne peuvent pas se permettre le Dôme d'or, que les technologies ne fonctionnent pas, et ainsi de suite. Le traité INF — je veux dire, pouvons-nous même déployer le Dark Eagle ? Est-ce un système d'armes viable ? Si nous le faisons, devons-nous parler d'un retour à zéro, de l'option zéro ?

Souvenez-vous, il a fallu que les Russes — les Soviétiques — déploient les SS-20 et que l'Amérique réponde avec les Pershing II pour parvenir à zéro. Alors, pouvons-nous revenir à zéro sur l'INF ? Mais ensuite, il y a le grand facteur : la Chine. La Chine vient de publier un livre blanc sur le contrôle des armements. Fascinant, ce qu'ils y ont écrit, car ce que les Chinois ont essentiellement dit, c'est : « Ne nous accusez pas d'être instables. »

Vous possédez les plus grands arsenaux nucléaires du monde. Et pendant que nous parlons, vous — les Russes — modernisez tout, et vous — les Américains — parlez d'expansion. Et maintenant, vous nous pointez du doigt parce que nous examinons les menaces proférées par l'Amérique et cherchons à moderniser modestement nos capacités afin d'assurer notre survie. Très bien. Mais les Chinois ont clairement indiqué que la responsabilité d'un désarmement nucléaire mondial significatif incombe à la Russie et aux États-Unis, afin qu'ils maîtrisent leurs arsenaux. Et c'est un signal très important adressé à la fois aux États-Unis et à la Russie — vous devez probablement rallumer l'imprimante, tirer une nouvelle copie du traité New START, y apposer une nouvelle date, et ainsi gagner du temps pour que nous puissions avoir ce type de discussions vraiment approfondies.

Mais il a été clairement indiqué par les Russes qu'ils ne sont pas prêts à avoir ces discussions en public pour le moment. C'est un environnement extraordinairement déstabilisant, car le traité est mort. New START n'existe plus, et l'extension proposée par Poutine ne peut pas survivre à Golden Dome et à l'INF. Oui. Les Russes sont donc très prudents ; c'est une période délicate pour eux. Ils ont essentiellement dit : « Ritter, merci beaucoup. Merci d'être venu, d'avoir joué le jeu, patron. Nous apprécions vraiment vos efforts. Mais non, nous ne parlons pas du nucléaire avec vous ni avec qui que ce soit pour le moment, parce que nous discutons avec les seules personnes qui comptent : l'administration Trump. » Voilà où en sont les choses à l'heure actuelle, à mon avis.

## #Ray McGovern

D'accord. Maintenant, Scott, juste une question de suivi. Vas-y — pose une question de suivi. Ah, oui.

## #Scott Ritter

Tu es un habitué.

## #Ray McGovern

Tu peux en avoir cinquante. Alors, tu es d'accord ? Eh bien, je sais que tu penses que ces discussions discrètes en cours sont une bonne chose. Disons qu'ils trouvent un accord pour faire ce que tu proposes — simplement imprimer un nouveau traité START comme l'ancien. Penses-tu que Trump pourrait tolérer ce genre de chose ? Ou bien le Dôme de fer — ou le Dôme d'or — va-t-il s'y opposer ? J'ai vu ce genre d'initiatives étouffées par le complexe militaro-industriel depuis Reykjavik, n'est-ce pas ? Il y a eu de nombreuses fois où Reagan voulait éliminer les armes nucléaires, mais ensuite il consultait son équipe et ils disaient : « Oh, alors tu n'as plus ton… »

## #Scott Ritter

Golden Dome — tu n'as pas ton Star Wars, d'accord ? Donc, je sais que c'est difficile à prévoir, mais qu'en penses-tu ? C'est pourquoi je pense que l'imprimer est la seule option. Parce que, comprends bien ceci : si New START — ce pourrait être le coup frappé à la porte — New START ne serait pas, euh… si nous avions encore cinq ans devant nous, Golden Dome ne tuerait pas New START. New START existe quoi qu'il arrive. New START existe même avec la disparition du traité INF. Donc, en le réimprimant, c'est la seule façon d'avancer. Il n'y a pas d'autre option. Et je pense que Trump pourrait vendre New START au Sénat. Il ne pourrait pas vendre un nouveau traité qui empêcherait Golden Dome et empêcherait l'INF. C'est une expérience de contrôle des armements trop audacieuse pour le moment. Donc je pense que c'est la seule voie possible. Mais ce n'est que ma spéculation pour l'instant.